

## La loi du marché de l'art africain

LE MONDE | 29.07.2016 à 08h42 • Mis à jour le 01.08.2016 à 10h13 | Par Roxana Azimi

Série : « La ruée vers l'art » 5/6



*Romuald Hazoumè et son œuvre « Mongouv.com, 2015 », le 17 avril, à la galerie Gagosian au Bourget (Seine-Saint-Denis).*

En ce dimanche 17 avril 2016, il y a foule dans l'espace de la galerie Gagosian, au Bourget (Seine-Saint-Denis). Le plus puissant galeriste du monde expose les sculptures composées d'objets recyclés de Romuald Hazoumè. Une première pour l'artiste béninois, qui a revêtu pour l'occasion ses plus beaux atours traditionnels. Même s'il dit « *garder les pieds sur terre* », Romuald Hazoumè exulte. « *Ca veut dire que nous avons, nous aussi, notre place dans la galerie qui expose Jeff Koons et Damien Hirst, confie-t-il. Si j'ai eu cette reconnaissance-là, d'autres Africains suivront.* »

Les artistes du continent ont-ils désormais franchi un cap ? Tout dépend. A ne garder que quelques points forts chronologiques, les avancées sont réelles. En 2003, le photographe malien Samuel Sidibé est le premier Africain à décrocher le prestigieux prix de photo Hasselblad. Dix ans plus tard, l'Angola se voit primé du Lion d'or du meilleur pavillon à la Biennale de Venise, un événement qui est au monde de l'art ce que le Festival de Cannes est

au cinéma. L'édition suivante de ce grand raout vénitien a mis sur le devant de la scène une trentaine de plasticiens africains. La même année, l'exposition « Beauté Congo » à la Fondation Cartier, à Paris, se déroule à guichets fermés, avec quelque 150 000 visiteurs. Cerise sur le gâteau, la Fondation Louis Vuitton, à Paris, organisera en 2017 une exposition d'art africain à partir de la collection de Jean Pigozzi et d'un focus sur l'Afrique du Sud.

Côté marché, les graines ont porté leurs fruits. Lancée en 2013 à Londres, la foire 1:54 dédiée à l'Afrique et à sa diaspora s'est taillée un franc succès. Dans son sillage, un nouveau Salon, AKA (Also known as Africa), ouvrira ses portes en novembre à Paris. Quant aux ventes aux enchères spécifiques ouvertes par Bonhams à Londres, elles prospèrent gentiment. Au point que Sotheby's a décidé de se mettre au parfum africain dès 2017. Voilà pour la résonance africaine en Occident.

## Effets de loupe

Sur le continent, les lignes bougent aussi depuis l'ouverture, en 2005, de la Fondation Zinsou à Cotonou, au Bénin, et trois ans plus tard de Raw Material Company, à Dakar, au Sénégal, suivie la même année de la Fondation Donwahi à Abidjan, en Côte d'Ivoire. On attend désormais avec impatience l'ouverture, fin 2016, du musée du collectionneur Jochen Zeitz au Cap, en Afrique du Sud. Enfin, de nouvelles galeries africaines naissent à l'initiative de jeunes femmes dynamiques telles que Cécile Fakhoury, à Abidjan, et Caline Chagoury, à Lagos.

Gare aux effets de loupe, préviennent les principaux artisans de cette reconnaissance. « *Dans les années 1920, Emmanuel Berl parlait de la vague nègre. Dans les années 1980, on parlait de la vogue nègre. Aujourd'hui, je ne sais pas trop de quoi on parle, murmure de sa voix tannée le spécialiste Simon Njami. Le jour où j'irai à la FIAC et que je verrai dans chaque galerie deux ou trois artistes d'Afrique, là je me dirai qu'il se passe quelque chose.* » On en est loin.

A la Foire de Bâle, Mecque de l'art contemporain, les artistes africains se comptent sur les doigts d'une main. Ce manque de visibilité se répercute fatalement sur les prix. « *Une grande tenture du Ghanéen El Anatsui vaut, au mieux, un million de dollars. L'œuvre d'un grand artiste occidental ou chinois se vend 10 millions de dollars* », constate le marchand parisien André Magnin. Et d'ajouter : « *Combien d'artistes africains ont une reconnaissance internationale ? Cinquante ? C'est peu sur un continent d'un milliard d'habitants.* »

## Un continent trop grand pour les commissaires

Plusieurs raisons expliquent ce hiatus. D'abord, le développement de l'art est étroitement lié à la santé économique de la région concernée, du pays, du continent – dans cette logique l'Asie et l'Amérique latine vont plus vite. Les galeries occidentales les plus puissantes n'ont pas encore sauté le pas. Ou alors timidement. « *Si Gagosian prenait Chéri Samba sous son aile, en deux ou trois ans ça vaudrait 700 000 euros, veut croire le collectionneur Jean Pigozzi. Mais bon, il vend des Koons à 10 millions de dollars. Il ne voit pas pourquoi il ferait le même effort pour vendre des œuvres à 50 000 dollars.* »

Aussi les collectionneurs occidentaux ne s'aventurent-ils sur ce terrain que sur la pointe des pieds. « *Il faudrait comprendre le contexte de production des œuvres, et les gens n'ont pas les*

*données pour cela, estime le marchand parisien Jean-Philippe Aka. Je ne les vois pas mettre 100 000 ou 200 000 euros sur des œuvres qu'ils ne comprennent pas. »*

Plus intéressés par l'Asie ou l'Amérique latine, les grands commissaires d'exposition ont peu prospecté en Afrique. Idem pour les musées du Top 10. Si la Tate, à Londres, a lancé en 2012 un comité d'acquisition spécialement consacré à l'Afrique, les collections du MoMA et du Centre Pompidou sont encore chiches en artistes africains. *« L'Afrique est trop grande pour les commissaires d'exposition, remarque la Sénégalaise N'Goné Fall. Ils ne savent pas par quel bout la prendre. »*

## **L'avance de l'Afrique du Sud**

Précisément. Le continent se dérobe à la synthèse. Et d'un pays à un autre, les situations sont parfois aux antipodes. La scène la plus structurée ? Indéniablement l'Afrique du Sud, qui dispose d'un réseau d'écoles de qualité comme le Witz à Johannesburg et la Michaelis School of Fine Art au Cap, de galeries de notoriété internationale, de foires, et surtout d'artistes de talent, principalement photographes, tels que David Goldblatt, Pieter Hugo ou Guy Tillim, plébiscités dans le monde entier.

Talonnant l'Afrique du Sud, le Nigeria jouit aussi d'un gros marché intérieur, alimenté par les pétrodollars. D'après le premier rapport sur le marché de l'art africain, publié l'an dernier par Jean-Philippe Aka, les ventes aux enchères nigérianes se seraient chiffrées à 1,5 million de dollars en 2013. C'est d'ailleurs au Nigeria que se trouve le plus grand collectionneur africain, du moins en nombre d'œuvres, le prince Yemisi Adedoyin Shyllon. Le pays compte d'autres atouts, plus culturels, comme le Centre of Contemporary Art de Lagos, fondé par Bisi Silva, et le festival LagosPhoto.

En Afrique du Nord, le Maroc tire son épingle du jeu, avec une biennale à Marrakech, un musée à Rabat, des ventes aux enchères à Casablanca et des bataillons d'artistes de qualité, principalement dans la diaspora, à l'instar de Mounir Fatmi. Le magnat de l'immobilier Alami Lazraq ambitionne d'ouvrir à Marrakech un musée d'art contemporain africain. En 2014, il s'était même battu contre François Pinault pour acquérir une sculpture de l'artiste sénégalais Ousmane Sow, qui finalement a rejoint l'escarcelle du milliardaire breton.

## **Faible volontarisme politique**

Ces quelques hirondelles ne font pas le printemps africain. *« Les riches Africains achètent des Mercedes, des Rolex et prennent des maîtresses, mais ils ne dépensent pas 100 000 euros pour des œuvres d'art, à la différence des Chinois »,* déplore Jean Pigozzi. A la timidité des acheteurs locaux, s'ajoute le faible volontarisme politique. *« Au moment des indépendances, la culture contribuait à la construction d'une identité nationale, rappelle la critique N'Goné Fall. Quand on écoutait les discours fondateurs de l'union africaine, on avait des frissons dans le corps. Et puis il y a eu les successions de coups d'Etat, la crise du pétrole, les tensions ethniques, les dictatures militaires. Combien de pays ont connu une stabilité ? Le Sénégal ? Le Maroc ? »* Et même dans les pays les mieux lotis, les écoles d'art manquent de matériel, les musées végètent. Quand il est question d'en créer un nouveau, comme le Musée des civilisations noires à Dakar, on ne sait trop quoi y mettre.

« Nous, Africains, allons intégrer le monde de l'art sans baisser notre pantalon. » Sindika Dokolo, collectionneur congolais

Aussi beaucoup d'artistes ont-ils choisi de lever les voiles pour percer. Passés par des écoles d'art à l'étranger, repérés très tôt par les réseaux internationaux, les artistes de la diaspora comme Otobong Nkanga, Barthélémy Toguo, Kader Attia ou Yinka Shonibare ont su mixer leurs racines avec les codes de l'art international. Une poignée de créateurs restés en Afrique sont aussi parvenus à acquérir une notoriété internationale comme le Malien Abdoulaye Konate, ou le Ghanéen Ibrahim Manama. Mais pour la grande majorité, la porte reste étroite. Du coup, grande est la tentation de séduire l'étranger à coups de clichés. « *Les gens veulent que les Africains peignent des baobabs et des porteuses d'eau, des gens misérables. Il y a encore un esprit colonialiste*, déplore le peintre sénégalais Soly Cissé. *Les artistes sont aussi fautifs. Ils se sont laissés piéger par la négritude, pensant que pour réussir il fallait sentir le visage de l'Africain.* »

Et pourtant, lentement mais sûrement, l'Afrique construit son modèle. « *Les scènes africaines ne suivent pas toujours les "règles" du monde de l'art occidental, s'adaptent à un contexte différent de celui du monde de l'art "mondialisé"*, insiste Touria El Glaoui, directrice de la foire 1:54. *Beaucoup de projets sont mis en place sur des échelles réduites, mais ont un très fort impact au niveau local et inspirent à leur suite d'autres vocations.* » L'exemple du collectionneur congolais Sindika Dokolo pourrait d'ailleurs faire des émules. Le gendre du président angolais José Eduardo Dos Santos a acquis en 2003 la collection d'art africain de Hans Bogatzke. Depuis, il n'a cessé d'enrichir cet ensemble tout en contribuant à créer la Triennale de Luanda, une manifestation confidentielle aux dates changeantes. Tranchant et téméraire, le jeune homme a un credo : « *Nous, Africains, allons intégrer le monde de l'art sans baisser notre pantalon.* »

Par Roxana Azimi

En savoir plus sur [http://www.lemonde.fr/festival/article/2016/07/29/la-loi-du-marche-de-l-art-africain\\_4976122\\_4415198.html#T4GUWqpldJ6Bjz2.99](http://www.lemonde.fr/festival/article/2016/07/29/la-loi-du-marche-de-l-art-africain_4976122_4415198.html#T4GUWqpldJ6Bjz2.99)